



HAL
open science

Traduction de Sandra Blasco Lisa, Le féminisme matérialiste et son influence sur le féminisme espagnol (1970-2020)

Lucile Ruault, Marianne Modak

► **To cite this version:**

Lucile Ruault, Marianne Modak. Traduction de Sandra Blasco Lisa, Le féminisme matérialiste et son influence sur le féminisme espagnol (1970-2020). 2022. hal-03914077

HAL Id: hal-03914077

<https://hal.science/hal-03914077>

Submitted on 27 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le féminisme matérialiste et son influence sur le féminisme espagnol (1970-2020)

Sandra Blasco Lisa (Université autonome de Madrid)

Ma rencontre avec Christine Delphy

J'ai découvert les travaux de Christine Delphy en 2016, alors que je rédigeais ma thèse de doctorat sur les féminismes de la transition démocratique en Espagne (1975-1982). Au cours de cette période, en me plongeant dans quelques textes féministes classiques, j'ai été frappée par la découverte d'autrices qui avaient apporté au débat académique des problématiques plus vivantes que jamais ; elles avaient déjà soulevé de nombreuses questions que les féminismes posent aujourd'hui. Comme nous le verrons, au fil des ans, je n'ai pas été la seule à parvenir à cette conclusion. Les autrices en question ont été peu à peu redécouvertes, en jetant un pont vers cette génération des années 1970, nos prédécesseuses qui les ont lues et débattues bien avant nous¹.

Personnellement, la lecture de Christine Delphy, en particulier son analyse critique du matérialisme historique, m'a permis d'adopter une approche différente de la notion de genre dans mes recherches. Le premier ouvrage que j'ai eu l'occasion de lire fut *Por un feminismo materialista. El enemigo principal y otros textos*². Je me suis ensuite davantage imprégnée de son travail et me suis posée des questions qui ont parfois retourné certaines des approches que j'avais initialement adoptées. Ce qui a été très pertinent pour moi est son analyse critique de l'œuvre de Marx où elle met en évidence le « mode de production domestique » comme modèle-clé dans la fondation des sociétés européennes, rompant ainsi avec la vision monolithique du travailleur comme sujet par excellence de l'exploitation matérielle, et étendant cette catégorie au-delà du travail salarié. Tout cela a non seulement fourni des arguments solides dans l'optique d'une dénaturalisation du genre, mais a également démontré que l'oppression des femmes trouvait ses racines au-delà du capitalisme.

Du fait du sujet de ma thèse de doctorat et de mes recherches ultérieures, pour lesquelles je me suis immergée dans la mémoire et les textes d'un grand nombre de féministes espagnoles des années 1970, j'ai pu distinguer certains biais qui ont influencé non pas tant la réception que la transmission générationnelle des connaissances apportées par les autrices classiques.

¹ Merci à Carlos Adán Gil pour ses recommandations et ses commentaires dans la rédaction de ce texte. (PID2020-114602GB-I00).

² Delphy, Christine (1985). *Por un feminismo materialista. El enemigo principal y otros textos*. Barcelona: Cuadernos inacabados.

Pour les comprendre, il nous faut partir du principe que le débat en Espagne n'a pas contribué à établir une distinction claire entre les féminismes marxiste et matérialiste, et que la mémoire de ces militantes féministes des années 1970 a été liée à leur expérience dans des partis de gauche dont la priorité était d'obtenir la démocratie face à la dictature de Franco (1939-1975). Dans le mouvement antifranquiste, les dynamiques machistes étaient prégnantes, ainsi qu'un centralisme démocratique qui a souvent enterré ou relégué au second plan les revendications féministes. Le souvenir amer de l'orthodoxie du marxisme a prévalu sur la reconnaissance ultérieure de nombreuses théories qui avaient nourri sa pensée. Les idées d'autrices telles que Juliet Mitchell, Christine Delphy et María Rosa Dalla Costa figurent parmi les fondements théoriques de toute une génération de féministes espagnoles, mais c'est une autre génération qui sera appelée à les redécouvrir, en lien avec de nouveaux problèmes et la précarité des conditions matérielles. Mais quelle a réellement été la réception du féminisme matérialiste et de la pensée de Delphy en Espagne?

Le féminisme matérialiste en Espagne dans les années 1970

Le féminisme de la deuxième vague en Espagne s'est développé sous l'influence d'un contexte politique spécifique : dans la clandestinité et en lien avec des groupes d'opposition à la dictature, dont la priorité était la défaite du fascisme. Les principales revendications féministes visaient à démanteler la législation discriminatoire avec laquelle le franquisme avait renforcé le modèle des sphères séparées³.

L'analyse que les féministes faisaient de la réalité économique et sociale dont souffraient les femmes fut inspirée par le marxisme, hégémonique dans la gauche espagnole de l'époque. Les féministes ont réinterprété et critiqué les perspectives orthodoxes de ce marxisme, mettant en évidence ce que Mitchell a appelé « la faiblesse originelle du marxisme », qui aurait dû utiliser de nouveaux outils d'analyse pour pouvoir comprendre et expliquer la distribution sociale de l'inégalité économique en termes de genre⁴.

Les autrices matérialistes fournirent une base analytique aux groupes affiliés au féminisme marxiste – dont le plus célèbre était le *Movimiento Democrático de Mujeres* (le « Mouvement

³ Le modèle des sphères séparées renvoie à un prototype de masculinité et de féminité né au XIX^e siècle, selon lequel les sexes auraient des rôles sociaux inéluctables par nature. Pour les femmes, ce destin serait lié à la maternité, au mariage et à la garde des enfants. Molinero, Carme (1998). « Mujer, franquismo, fascismo. La clausura forzada en un "mundo pequeño" ». *Historia Social*, 30, 97-117.

⁴ Mitchell, Juliet (1966). « Women: The longest revolution ». *New Left Review*, 40, 75-122.

démocratique des femmes », rattaché au Parti communiste espagnol) et, plus tard, le *Partido Feminista de España* (Parti féministe d'Espagne) –, mais aussi aux groupes affiliés au féminisme radical. Pour la plupart, les féministes espagnoles de ces années-là ont intégré une terminologie marxiste qui a permis d'aborder l'oppression des femmes en les considérant comme une classe sociale, ainsi que de rendre visible le travail de soin et leur contribution à l'économie. L'hégémonie théorique du matérialisme est éclatante dans ce qu'on appelait les « Colectivos » : le *Colectivo Feminista de Madrid* et le *Colectivo Feminista de Barcelona*. Alors que leurs membres aient été qualifiées, à l'époque, de « féministes radicales », leurs discours se nourrissaient de la lecture d'autrices telles que Shulamith Firestone et Kate Millet, en dialogue avec d'autres matérialistes comme Delphy et Mitchell.

Au sein de ces collectifs, des débats ont donné lieu à des initiatives telles que la traduction d'œuvres destinées à servir de supports pour défendre leurs postulats. Un exemple paradigmatique est l'usage par le *Colectivo Feminista de Madrid* de Christine Delphy comme autrice de référence, lequel a réalisé sa propre traduction du livre *L'ennemi principal*. Par suite, ce groupe a proposé des analyses sur les femmes en tant que « classe économique exploitée et opprimée », sur la famille en tant qu'« unité de production » et a utilisé le concept de « mode de production domestique », en y incluant la reproduction et le travail de soins⁵.

Dans les années 1980, le contexte politique avait changé et la société espagnole se transformait. Avec la victoire du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) aux élections de 1982, une étape s'est ouverte dans laquelle ledit « féminisme de l'égalité » est devenu dominant. Certaines des féministes qui avaient alimenté le débat à l'intérieur et à l'extérieur des partis dans les années 1970 ont commencé à entrer dans les institutions et, progressivement, les termes et les cadres conceptuels qu'avait ouverts le féminisme matérialiste ont disparu du discours public.

Ces changements discursifs ne sont pas passés inaperçus auprès de certains groupes qui, à l'époque, étaient minoritaires et se situaient dans les marges du féminisme. Ces groupes ont souligné, entre autres, le problème de la réduction du sujet du féminisme à un corps biologique, le séparant ainsi de l'analyse de l'exploitation dans une perspective de genre.

⁵ Gahete, Soraya (2018). *Por un feminismo radical y marxista. El Colectivo Feminista de Madrid en el contexto de la Transición española (1976-1980)*, p. 93. Madrid : Universidad Complutense de Madrid (thèse de doctorat).

C'est précisément à partir d'approches matérialistes telles que celle de Christine Delphy qu'il leur paraissait clair que le genre précède le sexe, fermant ainsi la porte aux arguments qui pourraient justifier ou dériver vers des divisions sexuées du temps, du travail et de la fonction sociale. Une tendance à la marginalisation des cadres conceptuels du féminisme matérialiste s'est reproduite dans les deux décennies suivantes, au cours desquelles les droits fondamentaux des femmes ont été étendus, en particulier concernant les droits sexuels et reproductifs ainsi que la protection contre les violences. En effet, l'agenda féministe de la première décennie du 21^e siècle a montré que les discours publics féministes avaient déjà presque complètement abandonné certains des débats qui figuraient dans leurs bases théoriques trente ans plus tôt. Cette situation commence à changer dans la deuxième décennie du siècle, avec la poussée des groupes autonomes, et une réflexion critique du mouvement féministe sur les politiques néolibérales.

Féminisme et matérialisme au XXI^e siècle

Depuis 2008, de nombreux événements ont changé la réalité de notre péninsule, notamment en ce qui concerne la composition, les discours et les objectifs politiques du féminisme. Parmi les causes, on trouve la crise économique, la méfiance que le capitalisme dans son versant néolibéral a générée depuis une génération, les exigences imposées par la Troïka européenne aux pays du Sud et la critique du modèle démocratique post-Franco.

Les nouveaux partis qui ont émergé de ce processus se sont également positionnés sur le registre du féminisme, selon une gamme qui s'étend du « féminisme libéral », principalement axé sur l'égalité des chances dans l'accès des femmes aux postes de pouvoir, à un féminisme qui sauve les postulats du féminisme matérialiste, plus composite et menant à bien une critique du mythe de « l'égalité-déjà-là » pointé par Christine Delphy. En parallèle, des questions telles que la parité dans la représentation politique ont été soulevées, tandis que les listes « cremalleras » (alternance de femmes et d'hommes) ont été introduites dans certains partis, non sans susciter des débats car, comme l'a également montré Delphy à de nombreuses reprises, parité ne signifie pas égalité. Féminiser la politique ne consiste pas seulement à inclure des femmes sur les listes, mais aussi à changer les pratiques internes et à mener des politiques dans une perspective différente⁶.

⁶ Delphy, Christine (2013). « Paridad, procreación, prostitución, pañuelo ». Matxingune taldea, <https://silo.tips/download/paridad-procreacion-prostitucion-pauelo> 19/03/2022

Les autrices marxistes et matérialistes font un retour en force en Espagne, bien que dans notre contexte, contrairement à la France, les lectures de référence des deux courants féministes sont perçues comme participant d'un dénominateur commun qui considère les femmes comme sujet-clé de l'analyse de l'exploitation matérielle.

Pour comprendre à quel point certaines autrices sont redécouvertes et comment elles touchent les jeunes générations en particulier, il faut examiner les bibliographies citées dans les nouvelles œuvres, mais aussi dans les articles de presse, les événements et, surtout, dans la sphère culturelle qui nourrit l'élan des jeunes féministes. Cette reprise est évidente si l'on prête attention aux chiffres de vente des livres analysant les conséquences du capitalisme sur la vie des femmes. Des autrices tels que Silvia Federici ou Nancy Fraser sont aujourd'hui des références incontournables pour les jeunes, elles apparaissent même dans des chansons de rap (comme *Lysistrata* de Gata Cattana)⁷. Christine Delphy est également réapparue ces dernières années à travers des femmages, comme le podcast que lui dédie Barbijaputa dans son émission de radio, ou la cérémonie qui a eu lieu en son honneur à l'Université Complutense de Madrid en avril 2016.

Si ce retour au « matériel » imprègne les jeunes générations, celles-ci sont aussi en passe de pénétrer les institutions, propulsant alors une nouvelle vague de droits féministes en Espagne. Des études novatrices sont menées à l'heure actuelle dans différentes communautés autonomes sur le poids des activités de soins dans le produit intérieur brut (PIB) et des changements sont apportés aux politiques de conciliation, par exemple en rendant obligatoire l'égalité et la non-transférabilité des congés de maternité et de paternité. Cela permet une articulation des activités qui évite le piège dans lequel tombent les femmes qui finissent par supporter les coûts de la maternité dans leur vie professionnelle. De même, se développent des mesures telles que la « bourse aux soins » (c'est-à-dire l'offre d'un travail rémunéré à des personnes qui ont consacré toute leur vie à s'occuper d'autres personnes), la « loi sur l'utilisation du temps », mais aussi la contestation de l'exploitation du travail des « kellys » (qui nettoient les appartements et hôtels) et l'exigence de leur donner le statut de travailleurs, ou encore la critique de la loi sur les étrangers et l'exploitation du travail des migrantes.

⁷ Adán, Carlos y Blasco, Sandra (2018). « “La Historia para mí es presente”: entrevista a Silvia Federici ». *Historia Autónoma*, 13, 295-308.

Tout cela a été rendu possible par une mobilisation massive, intergénérationnelle et intersectionnelle des féministes, qui réussit à placer au cœur des revendications la défense de la vie. Leur expression maximale pourrait être, métaphoriquement, la grève générale du 8 mars 2018. Une grève déjà historique pour le mouvement féministe espagnol dans des années où le féminisme a connu une croissance exponentielle. Une mobilisation que nous avons vécue avec excitation et espoir, en voyant grossir une mobilisation sociale sans précédent – grâce au travail politique du mouvement et à la capacité de politisation des réseaux sociaux. Si, en 2015, 40 000 femmes ont manifesté en Espagne, la grève générale de 2018 a été soutenue par 400 000 personnes. C'est l'expression massive des travailleuses qui se sont arrêtées, la grève ayant été largement suivie en comparaison des décennies précédentes. Elle s'inscrivait dans le sillage de Maria Rosa Dalla Costa, elle aussi pionnière du féminisme matérialiste, qui déclarait que lorsque les femmes travailleraient 8 heures, et non 13 par jour, ou lorsqu'elles pourraient rattraper leurs congés, alors seulement pourrait-on parler d'une véritable grève générale.